



Pour une qualité de conservation garante de la performance économique

n°1 – campagne 2016-2017
13 septembre 2017

A retenir :

Faits marquants

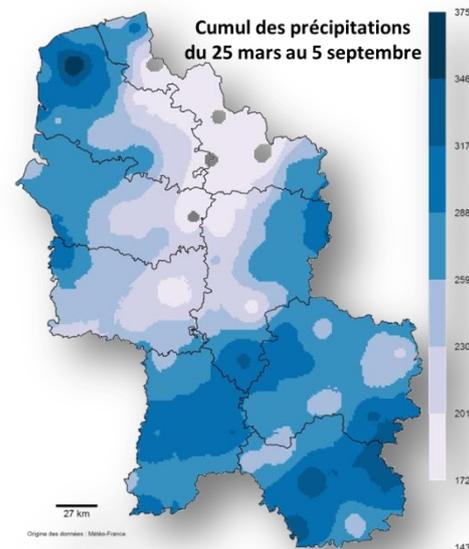
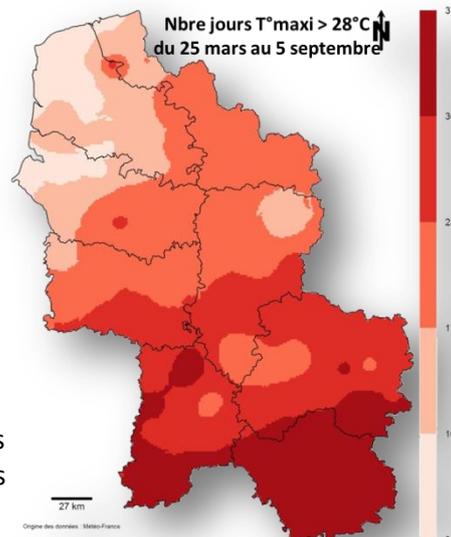
- » Situation très contrastée selon les secteurs
- » Bon contexte sanitaire à préserver
- » Arrachages démarrés pour Tereos

Préconisations

- » Surveiller la protection mildiou
- » Bâcher les tas extérieurs pour les protéger de la pluie
- » Préparer le bâtiment de stockage
- » Ne pas stocker pour le long terme les zones à risque

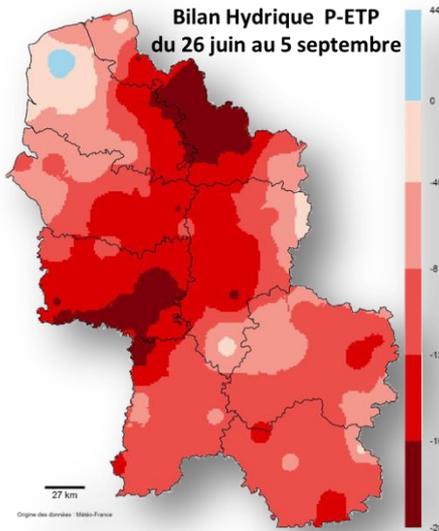
Une forte variabilité des situations

Dire que la campagne 2017 se positionne, pour l'instant en opposée de la campagne dernière pourrait constituer un résumé synthétique de la situation actuelle qui ne serait pas complètement usurpé. En effet alors que la campagne 2016 avait commencé sur des difficultés d'implantation puis un surcroît de précipitations jusqu'au début de l'été, le printemps 2017 aura été marqué par d'excellentes conditions d'implantation suivi de températures chaudes et estivales dès le mois de juin, avec un déficit pluviométrique qui n'a pratiquement pas cessé de se creuser tout au long du printemps puis de l'été, avec cependant d'assez fortes disparités régionales. Ainsi l'épisode de gel et de températures basses de la fin avril n'aura été qu'un épiphénomène sans conséquence sur les levées qui ont été globalement excellentes et homogènes avec des plantes qui auront trouvé de bonnes conditions d'installation pour leur système racinaire. La sécheresse et les températures élevées qui ont suivi, variable selon les secteurs, ont pu cependant induire des différences de comportement entre parcelles en interaction également avec les variétés présentes. Ainsi, si des températures maximales supérieures à 28°C n'ont été constatées que durant quelques jours sur la bordure littorale du bassin de production, elles ont été observées plus d'une trentaine de jours en Champagne, notamment dans l'Aube (carte ci-dessus). Ce constat aurait pu être dramatique vis-à-vis du phénomène de repousse physiologique. Fort heureusement, même si les précipitations sont restées en deçà d'une année « normale », elles ont



été plus intenses sur la partie Sud-est de la zone (carte ci-contre). Ce qui, combiné à un bon enracinement des cultures et une moindre sensibilité variétale de Kaptah-Vandel s'est finalement traduit par peu de problème de repousses, le plus souvent circonscrits sur quelques secteurs. Ils se présentent dans la bande centrale, moins arrosée, descendant à la verticale

Flandres jusqu'au centre de la Picardie où des symptômes ont été relevés sur des variétés comme Amyla, Kardal ou encore Hannibal. De même ces pluviométries, hétérogènes mais généralement toujours limitées, ont engendré des déficits hydriques variables mais souvent prononcés (carte ci-contre). Ceux-ci



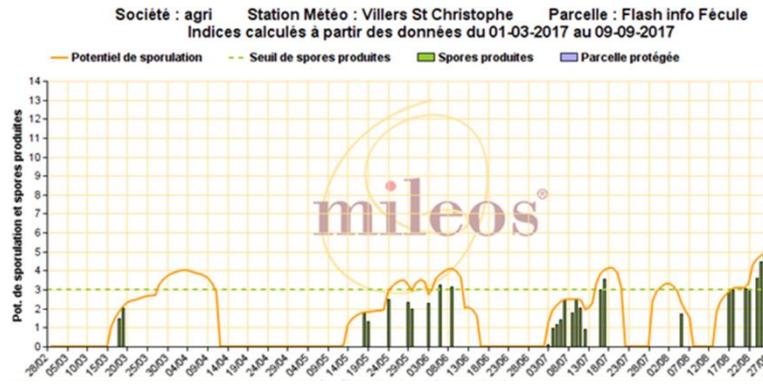
dépassent ainsi plus de 100 mm cumulés (jusqu' à 200 mm !) sur toute la partie centrale du bassin de production sur la période du 26 juin au 5 septembre, période cruciale pour le

grossissement des tubercules et la constitution du rendement en tubercules qui accuse encore à ce jour un petit retard par rapport à une année moyenne (voir paragraphe suivant). A l'inverse, le temps généralement sec de la campagne a été peu propice au démarrage du mildiou. La courbe épidémiologique ci-contre,



extraite de Mileos® sur une parcelle type de Villers-Saint-Christophe, en donne un bon aperçu au travers de l'évolution de la

courbe enveloppe représentant la « réserve de spore » et le nombre et la hauteur des



histogrammes qui traduit le risque de contamination : La parcelle doit être sous protection si le seuil de spores produites est dépassé. Il est de 3 pour une variété intermédiaire (Amyla), de 2 pour une variété sensible (Kaptah Vandel) et de 4 pour une variété résistante (Kardal). Cette situation favorable a permis de faire des économies notables en fongicides en suivant le risque au plus près. Quelques taches de mildiou ont toutefois été notées après certains orages locaux avec des contaminations de tubercules mais la situation apparaît aujourd'hui globalement saine. Dans ce contexte, les arrachages pour Tereos ont déjà débuté depuis plus de quinze



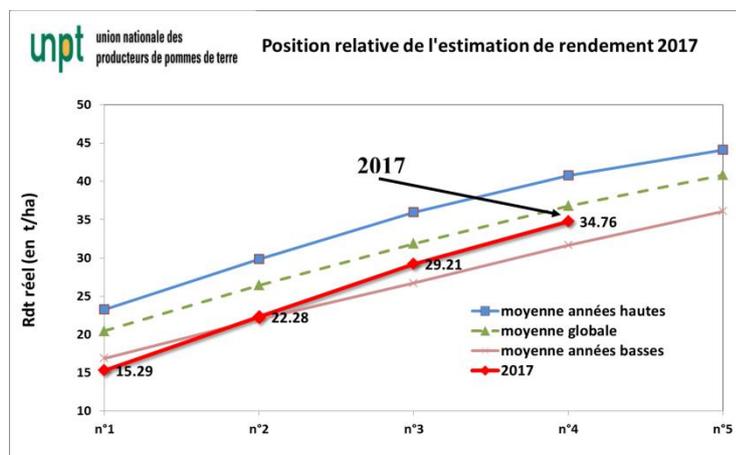
jours sans problème particulier en dehors du manque de maturité des plantes et des fanes le plus souvent très fortement adhérentes aux tubercules. La campagne de transformation des féculeries devrait se poursuivre à Haussimont jusqu'à la mi-mars tandis que, pour Roquette, l'usine de Vecquemont devrait démarrer le 19 septembre avec une fin d'activité début février.

Une productivité hétérogène modérée mais encore prometteuse

Comme chaque année, l'UNPT effectue des prélèvements réguliers toutes les deux semai-

nes depuis fin juillet sur un réseau d'une soixantaine de parcelles représentatives des producteurs de

fécule. Les résultats de ceux-ci permettent d'avoir une vision synthétique de l'évolution de la productivité de la campagne en cours,

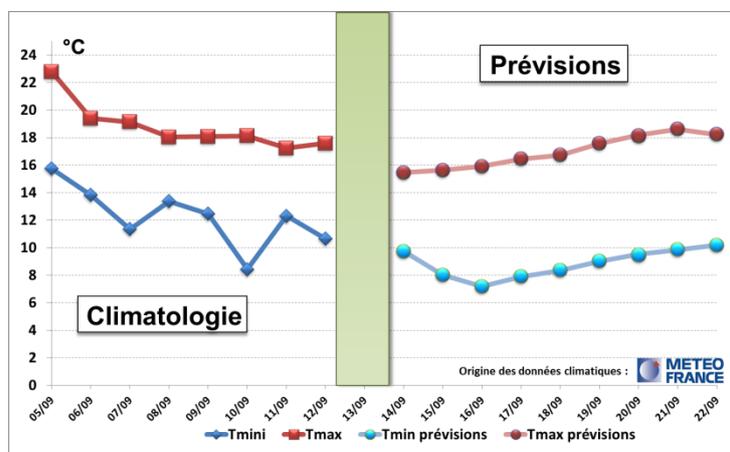


tout en la positionnant par rapport aux précédentes. Dans le contexte particulièrement sec du début de campagne, on note ainsi fort logiquement un retard de productivité notable au premier prélèvement qui était inférieur à la moyenne des années à bas rendement (depuis 1988). Avec le retour de précipitations plus régulières accompagnées d'une baisse générale des températures en cours d'été, les parcelles ont pu commencer à exprimer leur potentiel avec une progression respectivement de 46%, 31% et 19% pour le rendement brut pour les prélèvements qui ont suivis, correspondant respectivement à des gains de 0,50 puis 0,49

et 0,40 tonne par jour à l'hectare. Le rendement moyen général de 34,76 t/ha s'approchait ainsi désormais au 29 août, date du 4^{ème} prélèvement, de la valeur moyenne de productivité. Pour peu que les végétations ne parviennent pas trop rapidement à maturité et que le mois de septembre soit suffisamment arrosé et ensoleillé, la productivité générale pourrait sans doute rattraper la valeur moyenne mais aura sans doute des difficultés à la dépasser. Le temps couvert et frais du mois d'août a été peu favorable à la photosynthèse, ce qui se traduit par une richesse féculière moyenne fin août de 19,7 % contre 22,6 % en 2016

qui était cependant une année exceptionnelle et record sur ce critère. Le rendement moyen à 17 % de richesse féculière était ainsi très légèrement en deçà de celui de l'année dernière au 4^{ème} prélèvement avec une valeur de 40,03 t/ha contre 40,9 t/ha en 2016. Un rattrapage est en cours, le mois de septembre et la vigueur végétative des parcelles décideront du résultat final qui sera sans doute en moyenne meilleur que celui envisagé mi-juillet. Il cachera cependant une forte diversité entre parcelles pour lesquelles le rendement brut en tubercules oscillait entre 15,4 t/ha et 49,8 t/ha fin août.

Une météo propice à la productivité et aux arrachages



Selon les prévisions météorologiques, les excès thermiques ne semblent plus à l'ordre du jour et devraient laisser la place à une

douceur automnale entrecoupée d'épisodes pluvieux. Ces conditions devraient permettre une progression des rendements sur les parcelles encore en bon état végétatif sans cependant laisser entrevoir une progression notable de la richesse moyenne qui devrait rester stable. Elles devraient également procurer généralement de bonnes conditions d'arrachage, permettant que ceux-ci s'effectuent dans des sols bien ameublés et faciles à tamiser. Attention toutefois à la fréquence des pluies qui pourrait relancer le mildiou, mouiller les tas extérieurs et nuire à la qualité du déterrage des silos au champ. Une température de récolte des tubercules modérée de 15 à 18°C se situe également

Flash Info Conservation Féculée est distribué gratuitement par voie électronique sur simple demande à la rédaction et téléchargeable sur www.arvalis-infos.fr. Copyright © ARVALIS – Institut du végétal 2016. Reproduction interdite sans autorisation et citation de la source.

Document archivé et téléchargeable sur les sites des partenaires : www.planteur.roquette.com / www.feculerie-haussimont.eu / www.producteursdepommesdeterre.org / www.arvalis-infos.fr

pratiquement dans la fourchette idéale pour éviter une trop forte sensibilité des tubercules aux endommagements mais aussi pour limiter

la vitesse d'évolution des pathogènes dans le tas en début de conservation.

Soigner la fin de végétation et anticiper la longueur de campagne

Dans les conditions particulières de l'année plusieurs préconisations s'imposent :

Préserver l'état sanitaire

Les pluies fréquentes depuis plusieurs jours contribuent à relancer le risque épidémique vis-à-vis du mildiou qui peut causer de terribles dégâts sur tubercules en fin de végétation en cas de précipitations violentes. Il convient donc de surveiller de près ce risque localement en assurant une protection efficace du feuillage avec des produits de préférence antispore et sporicides.

Bâcher rapidement les silos extérieurs

L'efficacité des déterreurs mobiles qui sont aujourd'hui largement déployés sur de nombreux secteurs est largement réduite lorsque la terre présente dans les silos est humide. Elle se colle aux rouleaux déterreurs et réduit leur performance. Il est ainsi important de couvrir les silos rapidement après l'arrachage, avant que les pluies ne surviennent. Les voiles de type Toptex laissent respirer les tubercules tout en permettant une bonne imperméabilisation du tas à condition que celui-ci ait été bien constitué : largeur raisonnable avec aplanissement du sommet, sans cuvette. En plus de faciliter le déterrage, l'absence d'humidité saturante limitera le risque de développement des pourritures.

Garder le meilleur pour le long terme

Les orages ont pu localement causer des dégâts pour ou dans certaines parcelles. Il est préférable d'arracher ces zones pour les livraisons des premières semaines et de ne mettre en tas sous abri que les parcelles en meilleur état sanitaire même si on est bien équipé en ventilation. Mieux vaut prévenir que guérir ...

Equiper au mieux le bâtiment

Seule une ventilation efficace permettra

d'intervenir sur les tubercules en cours de conservation et gérer efficacement le stockage jusqu'à la livraison. Pour rappel voici les principaux éléments à considérer :

- Une ventilation performante de 100 m³/h par m³ de tubercules stockés délivrée par des ventilateurs de type basse pression,
- Une distribution d'air homogène grâce à un réseau de gaines adaptées,
- Une sonde de température de tas par tranche de 150 à 200 tonnes stockées et une sonde de température pour l'air extérieur,
- une régulation automatique de mise en route des ventilateurs.

Raisonner la lutte antigerminative

Une ventilation efficace qui maintient le tas au sec et à une température basse de 5 à 6°C, permet de retarder assez longuement le démarrage de la germination des tubercules, surtout pour les variétés possédant un long repos végétatif. Toutefois, pour des conservations postérieures à la mi-janvier et pour des variétés « nerveuses » en tas comme Hinga, Producent ou encore dans une moindre mesure pour Amyla ou Kardal il est préférable de prévoir une protection antigerminative. Parmi les produits homologués applicables sur les tubercules, le CIPC apparaît aujourd'hui la molécule la plus adaptée pour cet usage pour la pomme de terre de féculé. Elle peut être appliquée de trois façons. La thermonébulisation en cours de conservation ne peut se concevoir qu'à condition de disposer d'un bâtiment étanche et un réseau de gaines « aux normes ». Il est ainsi le plus souvent préférable d'opter pour un poudrage ou une pulvérisation UBV à la mise stockage en appliquant le produit de préférence à un point de chute entre deux tapis pour favoriser sa répartition. Une dose de 7 à 10 g de CIPC par tonne apparaît suffisante.

